



Présentation des artistes en résidence

Programmes

Académie des beaux-arts x Cité internationale des arts 2025 – 2026

L'Académie des beaux-arts et la Cité internationale des arts se sont associées, en 2021, afin de créer 3 programmes de résidences dans les domaines « Arts visuels », « Chorégraphie » et « Architecture et paysage ».

Ces programmes *Académie des beaux-arts x Cité internationale des arts* accueillent ainsi chaque année une dizaine d'artistes venus du monde entier pour des périodes de résidence allant de 5 à 10 mois, afin de leur permettre de développer leur travail au cœur de Paris. Ils s'inscrivent, pour l'Académie des beaux-arts, dans le projet global d'accueil d'artistes et de chercheurs en résidence qui se déploie sur plusieurs sites qu'elle possède (la Villa Dufraine à Chars, la Bibliothèque et la Villa Marmottan à Boulogne-Billancourt, et prochainement la Villa et les jardins Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat) ou dans les institutions dont elle est partenaire (la Villa Médicis à Rome, la Casa de Velázquez à Madrid, le Château de Lourmarin, etc.)

Ils s'inscrivent également dans le projet global de la Cité internationale des arts qui se construit en lien étroit avec un réseau de plus de 150 partenaires français et internationaux pour l'accueil d'artistes de toutes nationalités, de toutes générations et de toutes disciplines sur ses 2 sites à Paris, dans le Marais et à Montmartre.

Ces programmes portent sur l'accueil d'artistes dans les 3 domaines suivants :

- « **Arts visuels** » : 4 résidences de 10 mois chacune (sur le site de Montmartre de la Cité internationale des arts)
- « **Chorégraphie** » : 2 résidences de 5 mois chacune (sur le site du Marais de la Cité internationale des arts)
- « **Architecture et paysage** » : 2 résidences de 5 mois chacune (sur le site du Marais de la Cité internationale des arts)

Les artistes retenus perçoivent au cours de leur résidence une **bourse de vie mensuelle de 1500 euros ainsi qu'une aide à la production pouvant aller jusqu'à 5000 euros, prises en charge par l'Académie des beaux-arts.**

Ils bénéficient par ailleurs d'un accompagnement des membres et correspondants de l'Académie et des équipes de la Cité internationale des arts tout au long de leur résidence à Paris.

Édition 2025 - 2026

Au terme d'un appel à candidatures lancé le 3 février 2025 et clos le 6 avril 2025, 466 dossiers ont été reçus par les services de l'Académie. Après examen des dossiers de candidatures, les jurys, composés des membres des sections de peinture, de gravure et dessin, de sculpture, de photographie, d'architecture et de chorégraphie de l'Académie des beaux-arts réunis en commission les 4 et 11 juin 2025, ont décidé de retenir les candidats suivants :

Programme « Arts visuels » (de septembre 2025 à juin 2026)

- Monsieur Kamal ALJAFARI (cinéma / Palestine)
- Madame Yolanda CEBALLOS (plasticienne / Mexique)
- Monsieur Gilles ROUDIÈRE (photographie / France)
- Monsieur Jammie HOLMES (peinture / États-Unis)

Programme « Chorégraphie »

- Mesdames Morgane BONIS et Manon TORNÉ - SISTÉRO (France) pour la session de septembre 2025 à janvier 2026
- Madame Shelly OHENE-NYAKO (Ghana) pour la session de février à juin 2026

Programme « Architecture et paysage »

- Monsieur Sherman Hin Fung LAM (Hong Kong) pour la session de septembre 2025 à janvier 2026
- Monsieur Tuca VIERA (Italie - Brésil) pour la session de février à juin 2026



Site du Marais de la Cité internationale des arts © Maurine Tric
© ADAGP, Paris, 2024



Site de Montmartre de la Cité internationale des arts © Maurine Tric
© ADAGP, Paris, 2024

Programme « Arts visuels » (de septembre 2025 à juin 2026)

Kamal Aljafari



crédit photo : Locarno Film Festival

Né en 1972, Kamal Aljafari est un réalisateur palestinien de films expérimentaux. Il a étudié à l'Académie des arts médiatiques de Cologne et réside à Berlin. Dans son œuvre, il utilise des images d'archives qu'il réactive et réinterprète pour interroger l'histoire. Il s'intéresse notamment à la vie quotidienne des Palestiniens et tente d'illustrer les expériences humaines dans un contexte de guerre, de perte et de déplacements forcés. Kamal Aljafari est devenu maître de conférences à l'Académie de Cinématographie et de Télévision de Berlin. Son travail a été présenté à la Berlinale, à Locarno, à Rotterdam et également dans des musées tels que le *MoMA* et la *Tate Modern*.

Projet de résidence

«Dans l'installation vidéo que je produirai au cours de cette résidence, je souhaite recréer une multitude de visages, de personnes, de corps qui ont habité les cadres de mes derniers films réalisés. Je veux donner la possibilité à ces personnes d'exister et de coexister dans un même espace.

J'imagine un vaste espace en pente où des dizaines d'écrans affichent chacun un visage différent, capturé à partir des archives que j'ai collectées. Les images oscillent entre immobilité et mouvement, modifiées par des effets visuels et montées pour créer des rythmes, des répétitions et des interconnexions entre les écrans. Cette résidence m'aidera énormément à disposer du temps, de l'espace et de l'inspiration nécessaires pour m'immerger dans le programme.»

Kamal Aljafari

Programme « Arts visuels » (de septembre 2024 à juin 2025)

Yolanda Ceballos



crédit photo : Marc Lara

Yolanda Ceballos est plasticienne et architecte. Son travail explore la mémoire, le temps et la transformation à travers les systèmes sensoriels et les matériaux évolutifs : brouillard, odeur, condensation et sel. Elle construit des environnements immersifs où la perception devient structure spatiale et où l'atmosphère fait office de médium. Elle développe ce qu'elle appelle l'architecture temporelle : une méthode de construction à travers le souffle, la répétition et l'échelle du corps. Il s'agit d'une pratique de la connaissance atmosphérique, où la brume s'inscrit, les odeurs se souviennent et le sel devient le résidu visible du temps. Ses installations se déploient comme des systèmes de transformation : instables, incarnés et vivants.

Projet de résidence

Au cours de cette résidence, Yolanda Ceballos souhaite développer le projet *Listen to Time*, une archive olfactive vivante où la distillation est indissociable de l'œuvre d'art.

« Je vais développer une archive olfactive vivante dans laquelle le processus de distillation fait partie intégrante de l'œuvre d'art. Inspirée par un rêve qui m'a poussée à poursuivre des études aux beaux-arts et façonnée par ma formation en architecture, j'explore l'odeur comme moyen d'écouter le temps. Je travaille avec des matériaux qui changent – le temps, l'eau, le béton, le sel, mon corps – comme métaphores de la mémoire et de la transformation. »

À l'aide de l'Arduino et de processus naturels tels que l'évaporation et la condensation, je créerai des environnements immersifs faits de parfums, de lumière et de sons. Paris est le lieu idéal pour cette phase du projet : une archive multi-villes qui cartographie les atmosphères, les souvenirs, les transitions et l'espace émotionnel. Ce projet se concentre sur l'expérimentation, la collecte de parfums et l'architecture invisible du souffle. »

Yolanda Ceballos

Programme « Arts visuels » (de septembre 2025 à juin 2026)

Jammie Holmes



© Daisy Avalos

Jammie Holmes est un peintre autodidacte originaire de Thibodaux, en Louisiane, dont les œuvres racontent la vie contemporaine de nombreuses familles noires du sud des États-Unis. À travers des portraits et des tableaux, Jammie Holmes dépeint les rituels, les traditions et les difficultés de la vie quotidienne, en accordant une attention particulière au sentiment profond d'appartenance à un lieu. Ayant grandi à 20 minutes du fleuve Mississippi, Jammie Holmes a été confronté aux conséquences sociales et économiques du sombre passé de l'Amérique, dans une région très pauvre de la *Sun Belt*, où les vestiges de l'esclavage coexistent avec des conflits syndicaux dont l'intensité varie depuis le massacre de Thibodaux en 1887.

Sa présentation de moments simples de convivialité et de joie au sein de la population noire qui nourrit la culture de la Louisiane a fait de lui un défenseur de cette communauté. Ses peintures se situent entre la représentation réaliste et l'abstraction brute, incorporant du texte, des symboles et des objets rendus dans un style brut qui reflète une transition rapide entre la mémoire et la toile. Il fait souvent référence à des photographies de chez lui, mais s'inspire aussi largement de ses propres souvenirs de moments et de scènes, et travaille rapidement pour traduire ses émotions en peinture.

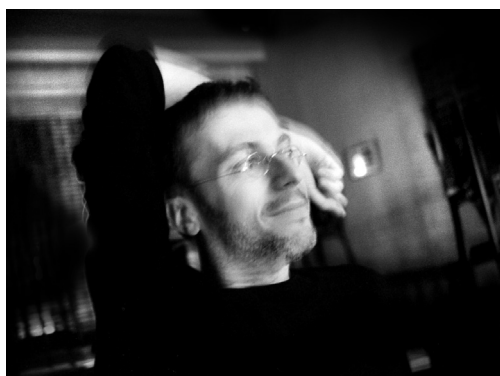
Projet de résidence

« Au cours de la résidence, je développerai une série de peintures figuratives à grande échelle explorant les intersections entre le portrait français et l'identité noire du Sud. Inspiré par les traditions historiques du portrait européen, je souhaite réinterpréter leur symbolisme et leurs techniques afin de refléter les récits de résilience, de pouvoir et d'appartenance au sein des communautés noires. Mon programme de travail comprend des recherches approfondies dans des musées, l'étude des techniques classiques et l'expérimentation de nouvelles textures et compositions. Au cours de cette résidence, je peaufinerai ces peintures, pour aboutir à une exposition qui remet en question les représentations historiques et affirme la présence contemporaine des Noirs dans l'héritage du portrait. »

Jammie Holmes

Programme « Arts visuels » (de septembre 2025 à juin 2026)

Gilles Roudière



© Damien Daufresne

Né en 1976, Gilles Roudière est un photographe autodidacte qui vit et travaille entre Tours et Berlin depuis 2005. Son travail s'oriente principalement vers les pays d'Europe Centrale et Orientale. Sa première série sur l'Albanie a fait l'objet de plusieurs expositions au festival *Circulation(s)* à Paris, aux Promenades Photographiques de Vendôme ou au centre photographique de l'Imagerie à Lannion. Plus récemment, il poursuit son exploration photographique en Israël, en Palestine, en Turquie ou dans les Caraïbes.

Projet de résidence

Au cours de cette résidence, Gilles Roudière souhaite développer le projet *Vestiges*.

«Vertiges» est un projet photographique qui mêlera images prises dans les musées parisiens et dans la ville, pour interroger les liens entre mémoire, fiction et réalité. En croisant les temporalités et les médiums, il proposera une exploration sensible de Paris, pensée non comme décor mais comme matière. La photographie noir et blanc, par ce qu'elle permet de distanciation et d'abstraction, renforcera le sentiment de vertige et d'égarement entre la fiction des œuvres et la réalité de la ville. La résidence me permettra de mener ce travail en immersion prolongée, au contact des oeuvres, des lieux et des personnes, tout en bénéficiant d'un accompagnement artistique et de rencontres essentielles à son développement. »

Gilles Roudière

Programme « Chorégraphie » (de septembre 2025 à janvier 2026)

Morgane Bonis et Manon Torné - Sistéro



© Kelsey Hunter

Ce duo formé au début de l'année 2025 regroupe Manon Torné-Sistéro, artiste plasticienne et Morgane Bonis, danseuse et chorégraphe. C'est avec un fort intérêt commun pour les questions de réciprocité entre le monstrueux et le corps fabriqué que leurs affinités se sont créées. Cette rencontre a fait naître très rapidement la volonté de faire coexister leurs recherches et de croiser leurs pratiques dans un besoin constant de l'une et de l'autre pour parvenir à imaginer un projet de court-métrage et de performance immersive.

Projet de résidence

Au cours de cette résidence, Manon Torné-Sistéro et Morgane Bonis souhaitent développer le projet *Une danse de mauvais goût*.

«C'est sans essentialiser le monstrueux, que la fiction nous permet d'explorer les rouages d'un système qui s'enclenche et se répète pour fabriquer les monstres. Dans le projet "Une danse de mauvais goût", dont l'écriture du scénario sera bientôt achevée, cette fabrication monstrueuse passe par des déformations vécues par les danseurs et danseuses et traduisent des multiples sévices psychologiques rendus possibles par une relation d'emprise liée à la puissance du désir pour la danse et accentués par une société où l'objectification des corps porte une place centrale.

Comment l'acceptation progressive des personnages vis-à-vis de leurs mutations physiques se traduit différemment dans leurs danses ? Quel est le seuil entre l'embrassement du corps et son rejet ? Comment la danse intervient comme outil d'expressivité, pour devenir outil d'émancipation ? Le monstrueux dépend-il du contexte dans lequel il est représenté ? Une danse sensuelle peut-elle être monstrueuse si elle est exécutée par des corps non conformes, mutants ou blessés ? Ces axes et questionnements sont au cœur de la recherche que nous souhaitons développer grâce à un dialogue permanent entre une pratique de chorégraphie, de travail plastique et de production de décors et de prothèses. L'aboutissement aurait pour forme la production d'un court-métrage ainsi qu'une forme performée et scénographiée dans un espace d'exposition.»

Morgane Bonis et Manon Torné - Sistéro

Programme « Chorégraphie » (de février à juin 2026)

Shelly Ohene-Nyako



© Ibra

Shelly Ohene-Nyako est ghanéenne et suisse. Après avoir obtenu son baccalauréat en arts de la scène, elle suit sa formation au Centre de formation professionnelle des arts de Genève. Elle obtient ensuite un Bachelor en Performance de Danse à la *Northern School of Contemporary Dance* de Leeds en 2017. En 2018, elle s'installe au Ghana où elle commence à enseigner le ballet et à fusionner plusieurs styles. Son objectif est de contribuer à l'essor des arts de la scène en Afrique. Dès 2021, elle participe au projet «The Rite of Spring» (film *Dancing at Dusk*) en collaboration avec *Sadler's Wells*, la Fondation Pina Bausch et l'École des Sables au Sénégal. Le film rassemble 38 danseurs issus de 14 pays africains, tourné sur une plage de Toubab Dialaw juste avant le confinement .

Projet de résidence

Au cours de cette résidence, Shelly Ohene-Nyako souhaite développer le projet « Le corps au féminin ». Ce projet artistique vise à explorer, à travers la danse, les transformations physiques et émotionnelles vécues par les femmes enceintes. En réunissant plusieurs danseuses enceintes, ou une seule, le souhait est de créer un langage corporel unique reflétant ces changements.

« La danse offre une occasion unique de fusionner la conscience corporelle et l'expression émotionnelle, permettant ainsi d'explorer la beauté et la force de la maternité dans notre métier. Dans cette optique, ma recherche se concentre sur l'adaptation de la chorégraphie pour les femmes enceintes. Il est crucial d'explorer la place des femmes enceintes dans le monde de la danse en tenant compte des transformations de leur corps et de leurs besoins spécifiques. Je m'intéresse à la création de mouvements qui permettent aux danseuses enceintes de poursuivre leur pratique artistique. Cela implique non seulement d'adapter les techniques existantes, mais aussi de développer de nouveaux langages chorégraphiques qui célèbrent cette période de vie. Mon objectif est de créer une pièce qui illustre la connexion profonde entre la vie qui se développe dans le corps d'une femme enceinte et le mouvement. »

Shelly Ohene-Nyako

Programme « Architecture et Paysage » (de septembre 2025 à janvier 2026)

Hin Fung Sherman Lam



© Theodora Leung

Sherman Lam est diplômé de la faculté d'architecture de l'Université de Hong Kong (HKU), où il a obtenu son BA (Architectural Studies). Il interprète ses réflexions à travers la photographie et l'architecture et explore la relation entre la nature, l'espace de vie et l'humain. Il est le fondateur de *Team Tombolo*, un projet expérimental de construction communautaire lancé en 2018 qui vise à intensifier les liens entre les populations autochtones des zones rurales et les autres. Pour ce faire, il conçoit des installations modulaires et des pavillons publics qui interrogent l'espace, la communauté rurale, le paysage et la culture locale.

Projet de résidence

Au cours de cette résidence, Sherman Lam souhaite développer le projet « To Unmake A Shore ».

« To Unmake A Shore est un projet qui retrace deux situations opposées : un bâtiment fragile à la merci de falaises en érosion et une série d'infrastructures hydrauliques qui protègent un pays contre les tempêtes. Il consiste en un voyage à vélo le long des côtes de la mer du Nord et de la Manche, et en la production d'un livre de photographies.

Le programme de résidence fait partie intégrante du projet, non seulement en raison de sa proximité avec le site, mais aussi pour le soutien communautaire apporté par la Cité en matière de réseaux de production et d'exposition, ainsi que pour les critiques des autres artistes. Venant d'un contexte étranger, ce n'est que grâce à une communication constante avec les habitants que je peux explorer de manière satisfaisante le thème de la nature, des infrastructures et des moyens de subsistance.»

Sherman Lam

Programme « Architecture et Paysage » (de février à juin 2025)

Tuca Vieira



© Droits réservés

Formé à la Faculté de Lettres de l'Université de São Paulo, où il se spécialise en langue et littérature allemande, il débute la photographie très jeune, en 1991, avant d'intégrer le journal *Folha de S. Paulo* comme photojournaliste entre 2002 et 2008. Dans son travail, il interroge l'urbanisation, l'exclusion sociale, le paysage et la mémoire. Il est l'auteur de l'Atlas photographique de la ville de São Paulo et de la célèbre photographie *Paraisópolis* (2004), cliché saisissant sur les inégalités urbaines. Il a reçu plusieurs prix et participé à des expositions au Brésil et à l'étranger. Il collabore notamment avec la *Revista Piauí* et la *Revista Zum de Fotografia Contemporânea*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Salto no Escuro - reading the contemporary space*. Il réalise des projets sur le paysage, l'architecture et l'urbanisme, et développe la série *Hypercities*, sur les plus grandes métropoles du 21^e siècle.

Projet de résidence

Au cours de cette résidence, Tuca Vieira souhaite continuer le projet « L'Atlas photographique de Paris ».

« L'*Atlas photographique de Paris* est un projet qui a pour objectif la production d'un essai photographique à grande échelle complétée par une recherche pédagogique et expérimentale. Le projet est un développement de l'Atlas photographique de la ville de São Paulo et de ses environs (réalisé en 2018) et vise à établir un dialogue comparatif entre les villes de São Paulo et de Paris, qui pourrait déboucher sur une exposition et un livre afin d'encourager la recherche dans les domaines de l'art, de la photographie et de l'urbanisme. »

Tuca Vieira

L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des 5 académies composant l'Institut de France. Elle encourage la création artistique dans toutes ses formes d'expression par l'organisation de concours, l'attribution de prix qu'elle décerne chaque année, le financement de résidences d'artistes, l'octroi de subventions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Instance consultative des pouvoirs publics, l'Académie conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique.

Membre fondateur de la Cité internationale des arts, l'Académie des beaux-arts a souhaité renforcer récemment son partenariat historique avec cette institution et développer conjointement avec elle son programme d'accueil et d'accompagnement d'artistes en résidence. Cet engagement accru de l'Académie permet de poursuivre la politique d'amélioration de l'accueil des artistes.

Quatre ateliers-logements regroupés au sein de ce bâtiment sur le site de Montmartre de la Cité internationale des arts ont pu être entièrement rénovés en 2021 par l'Académie des beaux-arts afin d'y accueillir des artistes du domaine des « arts visuels ». Les deux autres programmes sont proposés aux chorégraphes et architectes, sur le site du Marais de la Cité internationale des arts, qui propose également depuis 2022 un programme de résidences de soutien à la scène artistique cubaine dans le cadre de la Fondation Bernard Grau - Académie des beaux-arts.

www.academiedesbeauxarts.fr

La Cité internationale des arts

La Cité internationale des arts est une résidence d'artistes au monde qui rassemble, au cœur de Paris, des créateurs.trices et leur permet de mettre en œuvre un projet de création ou de recherche dans toutes les pratiques.

Sur des périodes de deux mois à un an, la Cité internationale des arts permet à des artistes de travailler dans un environnement favorable à la création, ouvert aux rencontres avec des professionnels du milieu culturel. Les artistes en résidence bénéficient d'un accompagnement sur mesure de la part de l'équipe de la Cité internationale des arts.

Dans le Marais ou à Montmartre, la résidence permet également la rencontre et le dialogue avec plus de 300 artistes et acteurs.trices du monde de l'art de toutes les générations, de toutes les nationalités et de toutes les disciplines.

www.citedesartsparis.net

**Hermine Videau - Directrice de la communication
et des prix**

tél : 01 44 41 43 20

mél : com@academiedesbeauxarts.fr

**Shantal Menéndez Argüello
Responsable de la communication**

tél : 01 44 78 25 70

mél : shantal.menendezarguello@citedesartsparis.fr

 @academiebeauxarts

 @AcadBeauxarts

 @academiedesbeauxarts

 @citedesartsparis

 @citedesarts

 @citedesartsparis